Labyrinthe

6 | 2000
Numéro 6

L'équipement industriel, du négoce à la production : Fenwick 1884-1984

Claude Doucet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/labyrinthe/411>
DOI : 10.4000/labyrinthe.411
ISSN : 1950-6031

Éditeur

Hermann

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2000
Pagination : 126-127

Référence électronique

Claude Doucet, « L'équipement industriel, du négoce à la production : Fenwick 1884-1984 », *Labyrinthe* [En ligne], 6 | 2000, mis en ligne le 20 mars 2005, consulté le 22 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/labyrinthe/411> ; DOI : 10.4000/labyrinthe.411

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2019.

Propriété intellectuelle

L'équipement industriel, du négoce à la production : Fenwick 1884-1984

Claude Doucet

Ce texte condense l'esprit de la thèse « *Fenwick 1884-1984 : l'équipement industriel du négoce à la production : qualifications, industrialisation et stratégies de circonstance* », soutenue par l'auteur à Paris IV-Sorbonne devant un jury présidé par François Caron. Cette thèse est consultable à la bibliothèque universitaire de la Sorbonne, à la bibliothèque Sainte-Geneviève ainsi que sous forme de microfiches A.N.R.T. à l'Université de Lille III.

- 1 Le but poursuivi dans cette recherche a été de justifier et d'exploiter le fossé qui commence à se creuser, dès la seconde moitié du XIX^e siècle, entre les nouvelles technologies qui se sont mises en place dans la nouvelle configuration centrée sur les États-Unis, suite aux guerres qui ont ravagé la région, et les technologies toujours exploitées sur le Vieux Continent. Il y a là le point de départ des vagues déferlantes de la production puis de la consommation de masse, la première étant représentée par les machines-outils permettant l'usinage de pièces interchangeables, largement diffusées par les Expositions Universelles de la fin du siècle.
- 2 Pour rendre l'exposé plus concret et plus probant, la thèse s'est appuyée sur le vécu de l'entreprise Fenwick, qui a bâti sa croissance sur ces activités, et m'offrait l'avantage d'une bonne connaissance du terrain — puisqu'une bonne partie de ma carrière s'y est déroulée. Fenwick ayant été très dépendante, dès sa création, du marché constitué par les États-Unis, la thèse a pu suivre la montée du progrès technique outre-Atlantique et l'approfondissement de l'écart avec la vieille Europe des nations, écart qui s'est maintenu dans de nombreux domaines jusqu'à nos jours.
- 3 Les recherches se sont concentrées sur les archives du Centre National des Arts et Métiers concernant les Expositions Universelles, sur certaines pièces de matériel exposées dans ce

même Centre¹, sur différentes archives professionnelles telles que celles du Syndicat des Constructeurs Français de Machines-Outils et du Syndicat des Industries des Matériels de Manutention ; j'ai également eu recours à une bibliographie technique et à une presse professionnelle relativement abondantes et diverses, à de multiples témoignages ainsi qu'à de très importantes archives d'entreprise, qui ont largement couvert la période étudiée.

- 4 Ainsi, sur fond d'étude des marchés concernés (soit ceux de la machine-outil et des matériels de manutention, essentiellement), cette thèse tente de préciser les stratégies développées par une grande entreprise industrielle privée face à des crises suscitant des remises en cause, à des périodes de croissance mettant à mal ses fonds propres ou à des pressions de la clientèle — stratégies visant à satisfaire à un progrès technique qui, comme l'écrit François Caron, « est une réponse à une demande d'invention qui naît de la logique d'exploitation des procédés en place sous la pression de l'exigence de rentabilité des capitaux investis² ».
- 5 Par ailleurs cette thèse axée sur l'histoire « d'une entreprise réellement indépendante, c'est-à-dire soumise à un actionnariat majoritaire privé animé par le seul souci de la rentabilité financière³ », retient avant tout, comme déterminant de l'évolution de ses stratégies, sa finalité économique. De fait, la rareté des perspectives relevant de l'histoire des techniques tient tout autant aux multiples activités exercées par la firme en fonction des opportunités du marché et des difficultés rencontrées dans certains secteurs qu'à l'implication presque exclusive de Fenwick dans des transferts de technologies américaines innovantes dans les différents domaines de l'équipement industriel. Ces opérations obligeront l'entreprise à porter son effort sur la mise en place d'un accompagnement technique destiné à mettre l'accent sur les systèmes organisationnels et les avantages économiques qui en découlent, ainsi qu'à en assurer le suivi technique.
- 6 Dans le cas des matériels de manutention, Fenwick sera également impliquée dans un processus d'industrialisation, d'abord dans le cadre d'une licence de fabrication de 1923 à 1970, puis, après avoir recouvré sa liberté d'action, en procédant à quelques renouvellements de gamme destinés à en améliorer l'exploitation et le design, entre 1970 et 1984 ; l'entreprise vendra finalement le fonds de commerce au groupe allemand Linde, pour ne plus conserver que le secteur de la machine-outil.
- 7 De cette étude, il ressort que le « progrès technique » dont Fenwick s'est fait l'instrument dans de nombreux domaines en matière d'usinage, et qui a pu s'apprécier en termes de vitesse d'exécution d'une part (propre à augmenter les cadences et à diminuer les besoins de main-d'œuvre), de technicité d'autre part (autorisant des productions de série de plus en plus complexes, et également des économies de main-d'œuvre) s'est diffusé par l'intermédiaire d'ingénieurs hautement qualifiés formés en permanence sur le terrain. Il s'ensuit que la fonction « *engineering* » a pris peu à peu le pas sur la fonction « production ».

NOTES

1. Telle la machine à écrire « Calligraph » donnée par Fenwick en 1888.
2. François Caron, *Histoire économique de la France*, Paris, A. Colin, 1981.
3. Alain Touraine, *Critique de la modernité*, Paris, Fayard, 1992.